



# Nanouk & moi

De Florence SEYVOS

Adaptation & mise en scène : Vincent REVERTE

Interprétation : Mona EL YAFI & Ali ESMILI

Création : avril 2023



Le tour  
du  
Cadran

Coproduction L'Archipel - scène conventionnée de Granville (50). Avec le soutien de La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, du département de l'Oise et de la Région Hauts-de-France. Partenariats en cours. *Nanouk et moi* est publié à L'École des Loisirs.



## Résumé

Thomas a 7 ans. L'âge de raison dit-on. L'âge aussi d'être confronté pour la première fois à la conscience de la finitude des choses et des êtres. C'est devant le documentaire *Nanouk l'Esquimo*, réalisé en 1925 par Robert Flaherty, que Thomas connaît une première expérience de la mort. Le souvenir de ce trappeur inuit, dont le nom signifie *L'ours*, décédé pourtant plus d'un siècle avant la naissance du garçon, l'obsède et l'envahit. Pour tenter de trouver un remède à ces cauchemars dont il ne peut se réveiller puisqu'ils se produisent le jour, Thomas a rendez-vous avec le docteur Zblod, qui ne l'ausculte pas, ne regarde ni sa gorge ni ses oreilles. Le docteur Zblod n'est pas ce genre de docteur, c'est un docteur à qui l'on parle.

Le roman jeunesse de Florence Seyvos porte la marque de ses romans « pour adultes » : l'enfance qui se termine, la marque brûlante des souvenirs et la peur de la monstruosité. Cette première incursion du tour du Cadran vers le spectacle jeune-public se nourrit de ces lignes de force, qui viennent à la rencontre du travail sur les strates mémorielles mené par Pascal et Vincent Reverte, en duo ou de façon autonome, comme c'est le cas ici pour Vincent. *Nanouk & moi* est un spectacle pour enfants autant qu'un spectacle sur l'enfance, une plongée dans le Grand Nord Arctique en même temps qu'un voyage intérieur, une fable, enfin, sur la puissance de la parole face à la mort.





## Extrait

**Le docteur :** Tes parents disent que tu fais beaucoup de cauchemars, ai-je dit.

**Thomas :** C'est faux.

**Le docteur :** Ah, ai-je dit. Je n'avais pas l'air surpris, comme si je m'attendais à cette réponse.

**Thomas :** Est-ce que les gens qui sont dans la salle d'attente peuvent entendre ce qu'on dit ici ?

**Le docteur :** Absolument pas, ai-je répondu. Même si nous parlions plus fort, personne n'entendrait. La salle d'attente est à l'autre bout du couloir, et cette pièce est très bien insonorisée.

**Thomas :** J'ai regardé ses yeux, il m'a semblé qu'il avait des yeux de spécialiste. Je ne fais presque jamais de cauchemars la nuit. C'est quand je suis réveillé que j'en fais le plus.

**Le docteur :** Oui, ai-je répondu, comme si ça me paraissait évident. Mon front s'est plissé, j'ai pincé les lèvres, et j'ai ajouté : Quand on fait un cauchemar la nuit, ensuite, on se réveille, mais quand on fait un cauchemar le jour...

**Thomas :** On ne peut pas se réveiller.

**Le docteur :** Les cauchemars que tu fais le jour, est-ce que ce sont toujours les mêmes ?

**Thomas :** Il y en a plusieurs sortes. Mais il y en a un qui revient plus souvent que les autres.

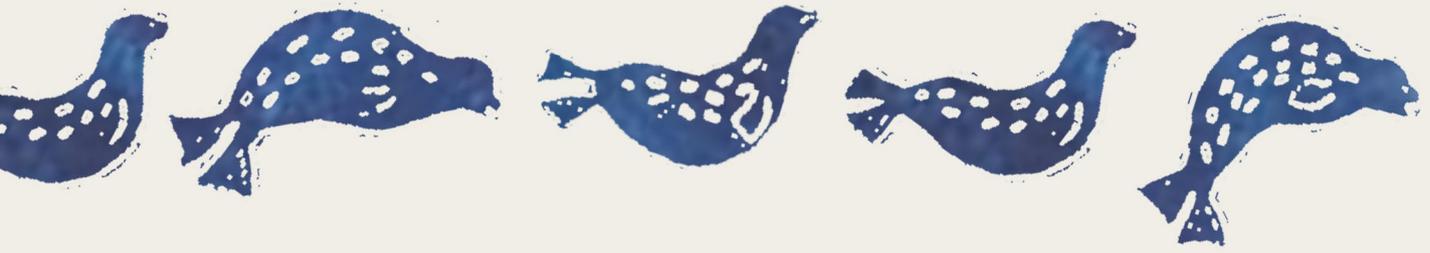
**Le docteur :** Est-ce que je peux te demander de quel cauchemar il s'agit, si ce n'est pas indiscret ?

**Thomas :** C'est un cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo. J'ai scruté son visage. Avait-il deviné ce que j'allais dire ? Non, il a d'abord semblé réfléchir, et tout à coup il a eu l'air surpris.

**Le docteur :** Je peux te demander quel est ce cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo ?

**Thomas :** C'est un cauchemar qui est vrai. Parce qu'il est mort. En vrai.





## Florence & moi

Ma rencontre avec l'écriture de Florence Seyvos a eu lieu autour de son roman *Une bête aux aguets* publié en 2019 aux éditions de L'Olivier. Ce fut en effet une véritable rencontre tant je renouais, 25 ans après la découverte des œuvres de Jorge Semprun, avec ce sentiment, rare et bien connu du lecteur, que sont couchées sur le papier des phrases que l'on porte en nous depuis toujours sans avoir jamais su les formuler. Je plongeais alors compulsivement dans l'ensemble de ses romans, jusqu'à la découverte de *Nanouk et moi*, roman jeune public publié en 2010 à L'École des Loisirs. J'y trouvais les mêmes échos, à hauteur d'enfance, que ceux qui m'avaient fasciné dans ses autres textes : les souvenirs, le seuil de l'enfance, la peur de l'anéantissement. Des thèmes complexes, universels, métaphysiques, explorés dans une apparente simplicité à la merci du plus grand nombre. Cela devint dès lors une nécessité d'adapter le roman à la scène et de créer avec Le tour du Cadran un premier spectacle en direction du jeune public.

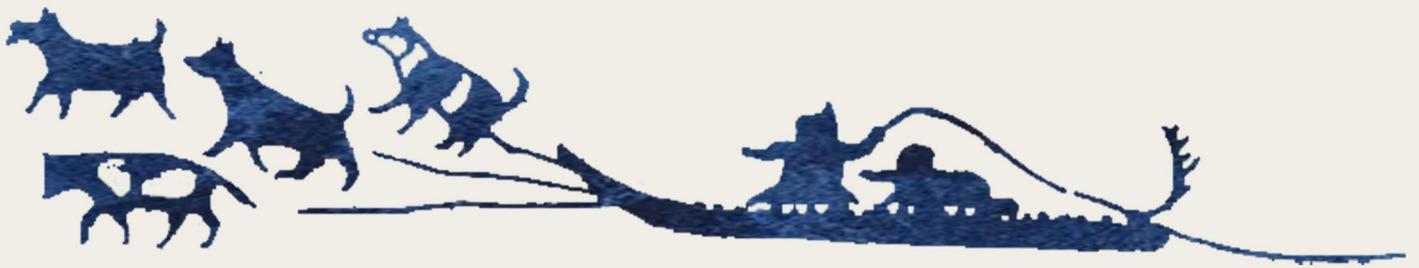


## Un théâtre des paroles

Le texte de Florence Seyvos est une histoire de parole(s). Si l'argument tient en une phrase – un petit garçon découvre que la mort existe – ce dernier se développe avec une grande finesse, adossé au principe de la parole performative en psychanalyse. En effet, au fur et à mesure des séances de Thomas en compagnie du Docteur Zblod, ce sont les mots, *rien que les mots*, qui font avancer l'action. La parole est même le seul et unique moyen pour Thomas de surmonter ses angoisses, le seul enjeu de notre narration théâtrale.

Sur la scène de son théâtre intime, Thomas ne recrée ainsi pas le vrai mais tente d'approcher le réel, de saisir LA grande question existentielle de la mort. Ce questionnement fait se confondre deux espaces : le lieu physique de la consultation dans le cabinet du psy





et l'espace mental de Thomas, dont l'infini rejoint les étendues blanches à perte de vue du Grand Nord. Cette superposition constitue mon point d'entrée dans cette mise en scène. Avec Clarisse Delille, nous rêvons à une scénographie qui révèle cette ambivalence de la question du lieu de l'action pour le personnage de Thomas : un espace mental dans lequel sont à la fois convoqués le cabinet du psy et le monde polaire de Nanouk, un endroit vierge où peuvent s'énoncer les mots du trauma en même temps qu'un écran où se projettent à son corps défendant les images qui habitent ce petit garçon.

## Rien de vrai, que du réel

L'autre chemin que nous tenterons de suivre est celui de la question du réel. Le traumatisme de Thomas, cette peur de la mort qui le hante, naît du visionnage d'un film de 1925, *Nanouk of the North*, qui passe pour être le premier documentaire de l'histoire du cinéma. L'annonce, dès le début du film, du décès de son personnage principal marque en effet pour Thomas le début de ses cauchemars éveillés. Nanouk a *réellement* existé et il est mort. Or, dès la projection du documentaire, il fut reproché à Robert Flaherty, le réalisateur, de travestir le réel, d'avoir mis en scène son sujet, ouvrant ainsi la voie à un siècle de controverses sur le genre cinématographique du documentaire et sur la distance subjective des images non-fictionnelles.

C'est cette mise en abyme opérée par Florence Seyvos à partir de cette ambivalence réel / fiction qui m'a saisi. Thomas, personnage de roman, s'invente un faux nom dès le début de son récit et rebaptise également son analyste (« *Je ne peux pas prendre le risque que quelqu'un cherche son numéro dans l'annuaire, et lui fasse des blagues téléphoniques en pleine nuit.*»). Il devient ainsi le propre personnage de son récit, lequel se fonde sur un documentaire véritablement problématique sur la réalité des faits qui y sont relatés. Cet empilement de faux-semblants aboutit à faire sourdre le seul réel tangible, finalement, celui de la conscience de la finitude de nos existences.





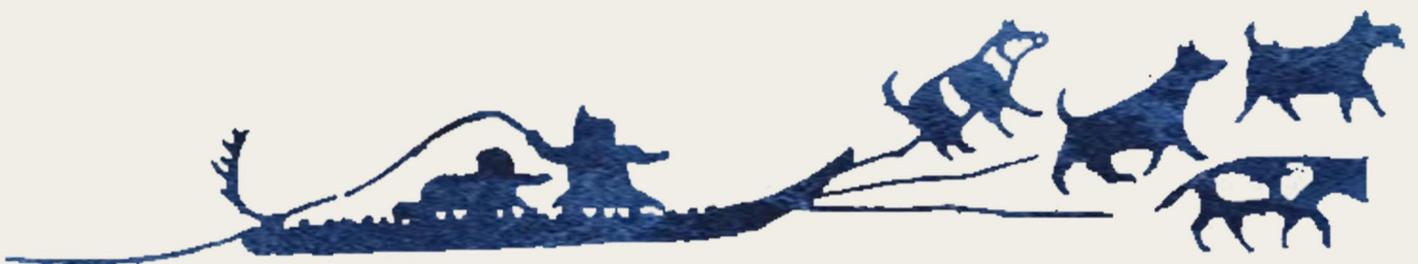
## L'aveu du théâtre

Ce jeu incessant entre le vrai et le faux et la dimension de fable qui en surgit m'ont conduit sur la piste d'un théâtre qui s'avoue lui-même et où la théâtralité est clairement assumée. Une fois posé ce point de départ, plusieurs hypothèses de travail se font jour.

J'aimerais d'abord tenter d'emmener les interprètes vers le jeu masqué, recouvrir leurs visages d'une fine « deuxième peau » qui, en déformant légèrement leur apparence, peut créer un trouble, une distorsion incertaine. J'ai pu expérimenter à de nombreuses reprises dans le cadre de mes missions de transmission à La Manekine, notamment auprès de participant-e-s atteint-e-s de troubles psychiques, cette transformation immédiate qui s'opère dans les corps et les esprits lorsque le visage se recouvre ne fut-ce que d'un simple lycra couleur chair. Ce goût profond de cette théâtralité qui se crée en direct et à chaque instant, cette tension permanente entre réel et illusion que suscite le masque, tension également au cœur du texte de Florence Seyvos, me semblent aujourd'hui les plus à même de porter la dimension de fable du récit, cette fiction exprimant une vérité.

Ainsi masqués, Thomas et le docteur, acteurs de l'histoire, ici et maintenant, deviennent également les projections enfantines du jeune garçon, des figurines de chair grâce auxquelles Thomas re-joue les séances chez son psy.

La seconde hypothèse que je formule avant de l'éprouver au plateau est celle de l'utilisation de la vidéo. Les références au film de Flaherty et certaines descriptions, quasiment plan par plan, sont un élément essentiel du texte de Florence Seyvos pour créer un point de référence commune sur





ce documentaire qui a marqué l'histoire du cinéma et qui obsède le jeune Thomas. La question de sa transposition au plateau s'avère tout autant cruciale dans le pacte passé avec le spectateur. Au delà des problèmes de droits à l'image, j'interroge le choix de ne pas reprendre les images de *Nanouk of the North* telles quelles. Si ce qui se déroule devant nos yeux est la fiction d'une fiction d'un trauma, il m'apparaît plus intéressant, et plus ludique aussi, de reconstituer, plan par plan également, certains passages du documentaire, à l'image des films bidouillés par les personnages de *Be kind, rewind* de Michel Gondry. Ces reconstitutions bricolées seront réalisées et filmées en direct au plateau par les protagonistes, jouant, se mettant eux-mêmes en scène, transformant la scénographie à vue, utilisant objets et accessoires comme des figurines ou des animaux miniatures pour créer l'illusion consentie des étendues glacées du Grand Nord canadien.

**Vincent Reverte**





## Calendrier de création prévisionnel

**Janvier - avril 22** : Écriture de l'adaptation

**Mai 22** : Première lecture avec les interprètes

**Juin 22** : Création scénographique

**Juillet - septembre** : Construction du décor

**Octobre 22** : Premières répétitions (résidence à déterminer)

**Février 23** : Deuxième cession de répétitions et création vidéo (résidence à déterminer)

**Avril 23** : Troisième cession de répétitions et avant-première à La Manekine





## Extrait

**Le docteur :** J'ai eu terriblement peur du noir pendant de très longues années. Et un jour, j'avais environ quatorze ans, je me suis trouvé seul dans une grande maison à la campagne, pour vingt-quatre heures. C'était une très vieille maison, dont les meubles, les murs, le plancher craquaient tout le temps. Quand le soir est arrivé, j'ai commencé à avoir peur. J'ai allumé toutes les lumières au rez-de-chaussée et à l'étage. J'ai allumé la télévision et j'ai aussi mis de la musique. Vers minuit, j'avais sommeil mais je craignais d'aller me coucher. Il y a eu un orage, la foudre est tombée tout près de la maison, et le courant a été instantanément coupé. J'étais soudain dans le noir complet, entouré de silence. J'étais debout et la peur a commencé à m'envahir. Je n'osais pas faire le moindre mouvement. J'avais l'impression que le noir était en train de pénétrer en moi, de me dévorer. Même le bruit de ma propre respiration me terrifiait. Je savais que dans la cuisine il y avait des bougies et des allumettes. Mais la cuisine était au bout d'un très long

couloir. Et ce couloir était si inquiétant que même en plein jour je n'aimais pas m'y trouver. J'ai pensé que je n'avais pas le choix, qu'il fallait que je bouge, parce que c'était insupportable de rester debout au milieu du noir, à attendre que le noir m'absorbe, ou que les fantômes de la maison viennent m'attaquer. J'ai commencé à marcher vers le couloir, en tâtonnant de l'autre main pour me repérer.

Et j'ai traversé le couloir. L'un des moments les pires a été quand j'ai enfin atteint le tiroir où se trouvaient les bougies et les allumettes. J'ai pensé que tous les fantômes du couloir allaient se jeter sur moi d'un coup, comme pour se venger.

**Thomas :** Mais il n'y avait pas de fantômes ?

**Le docteur :** Non. Aucun fantôme.

**Thomas :** Et après, vous avez encore eu peur du noir ?

**Le docteur :** Oui, j'ai encore eu peur du noir après, mais ce n'était plus une peur incontrôlable.

**Thomas :** C'est à cause de ça que vous êtes devenu un spécialiste des angoisses ?

**Le docteur :** Oui, c'est aussi à cause de ça. Une partie de moi pensait que les fantômes n'existent pas. Mais dans le noir, une autre partie de moi croyait aux fantômes, et je voulais comprendre pourquoi.



## **Florence SEYVOS, autrice**

Florence Seyvos est née à Lyon en 1967. Elle a passé son enfance dans les Ardennes et a également vécu au Havre. Aujourd'hui, elle habite à Paris.

À 20 ans, elle remporte le premier prix d'un concours de nouvelles, puis écrit son premier roman pour la jeunesse, *Comme au cinéma* paru dans la collection «Page Blanche» chez Gallimard. Plusieurs autres suivront.

En 1992, elle publie un récit, *Gratia*. Puis, en 1995, son premier roman, *Les Apparitions*, très remarqué par la critique. Pour ce livre, Florence Seyvos a obtenu en 1993 la bourse jeune écrivain de la fondation Hachette, ainsi que le prix Goncourt du premier roman 1995 et le prix France Télévisions 1995. Elle a publié, depuis, *L'Abandon* en 2002, et *Le Garçon incassable* en 2013 (prix Renaudot poche). Elle a également publié à l'École des loisirs une dizaine de livres pour la jeunesse et coécrit avec la réalisatrice Noémie Lvovsky les scénarios de ses films, comme *La vie ne me fait pas peur* (prix Jean-Vigo), *Les Sentiments* (prix Louis-Delluc 2003) ou *Camille redouble*.

## **Vincent REVERTE, adaptateur et metteur en scène**

Auteur, metteur en scène et comédien, chargé de mission pour la création et la transmission auprès de La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France à Pont Sainte-Maxence (60). A ce titre il conçoit et intervient dans de nombreux processus de transmission et élabore des formes artistiques, notamment en direction du jeune public. A partir de 1996, il travaille une quinzaine d'années en Normandie où il participe à la création d'une vingtaine de spectacles (CDR de Vire, CDR de Rouen, MC 93 de Bobigny, Théâtre Montparnasse...) et à un large travail d'implantation. En 2011, avec Pascal Reverte, il fonde la compagnie Le tour du Cadran, et œuvre à la création d'un triptyque théâtral consacré à la mémoire : *Moby Dick, une obsession* (écriture et interprétation 2012), *Le grand voyage* de Jorge Semprun (adaptation et interprétation, Théâtre de l'Ouest Parisien, Théâtre de Saint-Lô, 2015) et *I feel good*, conçu avec Aude Léger et Pascal Reverte (mise en scène, Théâtre Les Déchargeurs – Paris, 2016 et 2017, Théâtre des Halles – Avignon, Festival Off 2017). En 2014, il écrit et interprète *La Guerre en tête*, commande du Conseil général de l'Oise, repris depuis en une lecture-spectacle musicale. Il écrit et met en scène en 2017 *Lotte et le murmure des tableaux*, adapté de *Vie ? ou Théâtre ?* de Charlotte Salomon pour l'ensemble vocal Mora Vocis. En 2019, il met en scène avec Frédérique Keddari –Devisme, également autrice, *A l'infini du baiser* (Compagnie Nuage Citron / Théâtre de Belleville – janvier 2020). Avec *La Théorie de l'enchantement* qu'il conçoit et interprète, il entame un nouveau cycle de création, *Le Commerce du monde* qui voit en 2021 la création de *Peut-être Nadia*, de Pascal Reverte, dont il est l'un des interprètes.

En 2021, il crée, avec Mona El Yafi et Éve Ganot, *Entre chiennes et loups ?*, podcast sur la possibilité d'un dialogue entre hommes et femmes sur les inégalités entre les femmes et les hommes.



## Ali ESMILI, interprète

À sa sortie de l'ENSATT en 2005, il rejoint la troupe de comédiens permanents de la Comédie de Valence, et joue dans les spectacles de Christophe Perton, Jean-Louis Hourdin, Anne Bisang, Yann-Joël Collin et Olivier Maurin. A partir de 2008, il travaille avec d'autres metteurs en scène, tels que Sébastien Bournac, Simon Delétang, Vincent Farasse, Philippe Delaigue, Jean de Pange, Carole Lorang... Au cinéma, il joue les rôles principaux dans *La Cinquième Corde*, de Selma Bargach, et *Andalousie mon amour* de Mohamed Nadif. Depuis 2004, il est membre actif de la fondation Alif Lam de lutte contre l'analphabétisme et participe à la réalisation de spectacles de sensibilisation sur le sujet.

En 2012, il fonde le Collectif les Trois Mulets, collectif d'acteurs franco-maghrébins, qui devient compagnie associée au Nest, CDN de Thionville Grand-Est en 2018 et 2019. Le Collectif les Trois Mulets a créé notamment *Le Feu sur la montagne*, d'après Abdellatif et Jocelyne Laâbi (msc collective, tournée au Maroc, instituts français de Fès, Agadir, Casablanca, Théâtre National Mohamed V à Rabat...), *Le Frère ennemi* de Fouad Laroui (msc collective, tournée France/Maroc), *A quoi tu penses quand*, spectacle participatif autour du sport écrit et msc par Vincent Farasse, Eve Gollac, et Ali Esmili (Nest, CDN de Thionville-Grand Est), et *Mimoun et Zatopek*, en partenariat avec la Compagnie Azdak.

## Mona EL YAFI, interprète

Comédienne, autrice, dramaturge et codirectrice de Diptyque Théâtre, elle est également agrégée de philosophie. Elle joue sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud, Ayouba Ali, Valérie Fernandez, Vincent Reverte et Audrey Bonnefoy, notamment au Théâtre du Rond Point, au CentQuatre, à La Rose des Vents- scène nationale de Villeneuve d'Ascq, à l'Apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise, à La Loge – Paris, au Théâtre Berthelot – Montreuil, à La Manekine – scène intermédiaire des Hauts-de-France, où sa compagnie est en résidence.

Elle participe en 2013 à l'écriture et l'interprétation de *Bad little bubble B* mis en scène par Laurent Bazin, prix du Jury du Festival Impatience, et écrit en 2014 sa première pièce *Inextinguible* qui entame un cycle sur la question du désir. De 2014 à 2017 elle crée les performances *Sept péchés capitaux – Gourmandise, Orgueil, Paresse* et en 2017, elle écrit et interprète *Desirium Tremens* – pièce sur le désir de métier écrite à partir d'une vaste enquête de terrain. En 2019, elle écrit et joue *Aveux*, explorant cette fois le désir de parole dans un contexte judiciaire (Prix Bourse Jean Guerrin). Toutes ses pièces sont mises en scène par Ayouba Ali avec lequel elle dirige la compagnie Diptyque Théâtre.

En 2020, elle signe *Hernani on air*, adaptation d'*Hernani* de Victor Hugo à l'invitation d'Audrey Bonnefoy et devient dramaturge pour le chorégraphe Fouad Boussouf, directeur du Phare, CNC du Havre. Elle est, en 2020-2021, autrice en infusion à la Faïencerie, scène conventionnée de Creil.

En 2020, elle fonde avec Léonore Confino, Dominique Chryssoulis et Véronique Bellegarde le collectif *Créatures* qui s'attache à interroger la place des femmes au théâtre.



## Clarisse DELILE, scénographe

Clarisse Delile est diplômée en design d'espace de l'ESAA Duperré et en scénographie à l'ENSATT de Lyon. Elle y rencontre des femmes et des hommes de théâtre tels que Severine Chavier, Gwenaël Morin, Richard Brunel, Armand Gatti et travaille particulièrement avec le chorégraphe Daniel Larrieu sur le spectacle *Nuit's*. En 2015 après ses études, Clarisse collabore avec la Mundana Companhia à São Paulo pour un spectacle autour de l'oeuvre de Brecht. De retour en France, elle fabrique la scénographie de *Est* de Pauline Peyrade, *Sujet à Vif* au festival d'Avignon ; puis elle s'occupe de la scénographie et des costumes de *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Besanger. Depuis 2019, elle suit la compagnie La Sauvage et réalise dernièrement la scénographie de *Noces d'Enfants*.

Clarisse travaille avec l'association Artstock qui participe au réemploi de décors dans le secteur du spectacle vivant. Elle y fera la rencontre du scénographe Jacques Gabel qu'elle assiste sur la création de *La Tragédie de Macbeth* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Soucieuse de conserver le lien entre l'imagination d'un décor et son savoir-faire, elle est aussi peintre en décor dans différents théâtres et ateliers parisiens. Au CNSAD, elle réalise le décor de *Lower Yoknapatawpha* mis en scène par Xavier Gallais. Pour Jacques Gabel elle réalise plusieurs décors dont dernièrement *Les guêpes / L'affaire Lourcine* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia.

Photographe, elle développe des installations dans des lieux publics en étudiant le rapport image/espace. Elle réalise le projet *Les Marées*, une série de collages photographiques en Seine Saint Denis.

En 2021, Clarisse assiste à la mise en scène l'artiste, metteuse en scène Phia Ménard, compagnie Non Nova, pour le spectacle *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*, crée en juillet 2021 à Avignon. Elle continue sa collaboration avec Phia Ménard avec la préparation d'un opéra pour la rentrée 2022, *Les Enfants Terribles* de J. Cocteau, musique de P. Glass.

## Éve GANOT, créatrice sonore

Après un enseignement poussé au conservatoire de musique de Tarbes, elle intègre l'ISB (Image et Son Brest) en 2005, et se forme aux côtés des ingénieurs du son Isabelle Davy, Alban Moraud, Pierre Antoine Signoret, et Michel Gache entre autres.

Diplômée en 2008, elle participe à de nombreux enregistrements de disques de musique classique en prise de son, montage et direction artistique.

Depuis 2011, elle participe à la captation de dizaines de concerts et opéras en prise de son, mixage en direct ou conseil musical, pour Radio Classique, Kalison, le festival de Verbier, la Philharmonie de Paris et l'Opéra Comique de Paris.

Au théâtre, elle est depuis 2014 la créatrice sonore du Collectif 7' à Dijon, pour la metteuse en scène Elisabeth Barbazin (*Antilopes*, *Tu me tues tu me fais du bien*, *Qui a peur de Virginia Woolf* et *La part de nous qui est restée là bas*).

Elle a réalisé les créations sonores des spectacle *O Yuki* et *Hernani On Air* de la compagnie Des petits pas dans les grands, mis en scène par Audrey Bonnefoy.

Elle a collaboré avec l'artiste plasticien et performeur Mehdi-Georges Lahlou, réalisant les créations sonores des expositions *Behind the Garden*, et *Under the sand the sun*. Elle a également signé celle de sa première création au théâtre *The Ring of the dove* en novembre 2018 au CDN de Rouen, ainsi que celle du spectacle *Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver* de Mehdi-Georges Lahlou et Marie Payen, présenté dans les Sujets à vifs du festival d'Avignon In 2019.

EN 2022, elle réalise la musique et la création sonore du spectacle *EXISTENCES* de la compagnie Index, mis en scène par Lucile Beaune.

En compagnie de Mona El Yafi et Vincent Reverte, elle réalise et crée la composition musicale du podcast *Entre Chiennes et Loups ?* pour la compagnie Le tour du Cadran.



## LE TOUR DU CADRAN

Pascal et Vincent Reverte ont fondé la compagnie Le tour du Cadran en 2011. Leurs spectacles explorent le temps et la mémoire. Ils tentent de traduire au plateau cette sédimentation qui, paradoxalement, ne fige pas le souvenir, matière vivante, fluctuante, parcellaire.

Ce travail dans les méandres du temps est interrogé comme un matériau vivant en constante évolution. Les spectacles créés de manière autonome se complètent et se répondent dans un processus au long cours où Pascal et Vincent Reverte sont tour à tour metteurs en scène, acteurs, ensemble, ou portant chacun un projet de façon indépendante, comme c'est le cas avec *Nanouk & moi*.

En 2011, la compagnie naissante est chargée par le président de la Communauté des communes des Pays d'Oise et d'Halatte (CCPOH) (60) d'une mission de réflexion sur le fonctionnement de La Manekine qui marque le début de leur implantation. Pascal et Vincent Reverte sont alors missionnés afin de rédiger le projet artistique et culturel du territoire et animent le comité de pilotage de La Manekine.

Cette double résidence, artistique et administrative, permet de placer la création au centre du projet du lieu. La compagnie y développe ses propres créations et accompagne d'autres artistes, conscient dès les prémices de son implantation de la nécessaire ouverture à d'autres expériences, d'autres esthétiques et , d'autres parcours.

En 2015, une convention de résidence longue de territoire est signée avec la Région et le Département de l'Oise. Ce premier soutien triennal est déterminant dans le parcours de la compagnie avec la création du triptyque *L'étoffe des souvenirs* (*Moby Dick, une obsession, Le grand voyage et I feel good*). Le deuxième cycle d'implantation débuté en 2018 voit la création du spectacle *La Théorie de l'enchantement*, puis *Peut-être Nadia* qui a vu sa première en mai 2021 au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de l'Oise.

Le développement du rayonnement artistique du tour du Cadran s'est accompagné d'une amplification de l'implication de la compagnie au sein de La Manekine. Pascal Reverte est aujourd'hui directeur de La Manekine et des affaires culturelles de la CCPOH . Vincent Reverte est quant à lui chargé de mission pour les questions de transmission et de création.





*Nanouk & moi* sera créé le 12 avril 2023 en avant-première à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France avec le soutien du département de l'Oise et de la Région Hauts-de-France.

Les premières répétitions auront lieu en mai 2022, en octobre de la même année puis en février et avril 2023.

Nous sommes à la recherche de partenaires et de lieux de résidence.

**Vincent Reverte**

**06 17 18 44 53**

**tourducadran@gmail.com**

**<https://www.letourducadran.net/>**

